

À la brigade de Jacou-Clapiers, la nouvelle "patronne", c'est elle

Gendarmerie | Arrivée récemment dans l'Hérault, le capitaine Heftre a été la première femme à commander une brigade.

Quel point commun peut-il donc bien y avoir entre Saint-Mamet-la-Salvetat, bourgade cantalienne de quelque 1 500 âmes, et Jacou et Clapiers, ces deux villages montpelliérains ? C'est, en fait, là que tout a commencé et que tout redémarre pour Cosette Heftre, « *comme celle des Thénardié* », capitaine de gendarmerie de son état.

« Certains disaient qu'ils ne seraient jamais dirigés par une femme »

Mais pour mieux appréhender ce préambule sibyllin, on vous l'accorde, un retour en arrière s'impose. Soit, dix-huit ans plus tôt. Lorsque, le 16 octobre 1993, celle qui est maréchal des logis-chef accède, et c'est une première en France, à un poste de commandement au sein de la Gendarmerie nationale en prenant les rênes de cette brigade auvergnate composée de six militaires.

Autant dire, un séisme au sein d'une arme traînant encore (et malgré elle) à ses guêtres une image de la maréchaussée un poil jaunie, avec force bicornes et moustaches guidon. Alors compter dans les rangs un représentant de



■ Cosette Heftre a vingt-quatre gendarmes sous ses ordres. Photo R. D. H.

l'autre sexe commandant... « On m'avait dit : "Impossible ! Jamais une femme ne commandera en gendarmerie". J'étais la première, ils n'étaient pas sûrs. C'était une grosse inquiétude. Et on m'avait annoncé que, parmi mon personnel,

certains disaient qu'ils ne seraient jamais commandés par une femme », se remémore, amusée, l'officier. Raté ! Mieux, le sous-officier d'alors va provoquer, malgré elle, un engouement médiatique. Jusqu'à ces demandes arrivant toutes les semaines à la direction générale de magazines et journaux, curieux de décou-

vrir cette "curiosité", fût-elle militaire.

Arme au poing en pleine page d'un magazine

Même un hebdomadaire connu faisant son beurre avec la vie des stars la sollicite... avant de placarder sa photo, arme au poing, en pleine page ! « *Après, ça s'est estompé...* », poursuit le capitaine Heftre, visiblement pas fâchée d'en avoir fini avec ce singulier statut, entre rangers et postillon (*).

Dix-huit ans plus tard, donc, celle qui est ensuite passée par Aurillac et Nîmes vient de prendre ses nouvelles fonctions à la tête de la brigade Jacou-Clapiers. Une unité au sein de laquelle Cosette Heftre va mettre en musique le travail des vingt-quatre gendarmes qui y sont affectés.

Elle quitte sa place en tant qu'officier de renseignement au groupement du Gard au cœur de l'été. Pour une nomination inattendue, selon elle : « *Quand on m'a proposé le poste, je ne pensais pas commander à nouveau une brigade.* » Encore raté !

JEAN-FRANÇOIS CODOMIÉ

jfcodomie@midilibre.com

► (*) **Surnom donné** au couvre-chef des officiers féminin dans la gendarmerie.

Midi Libre - 5 Sept 2011